

Un pas en arrière, deux en avant

Un cadre d'analyse pour la puissance aérienne dans les conflits limités

PAR LE LIEUTENANT COLONEL RONALD F. STUEWE JR., USAF

Résumé de l'éditeur : En dépit de son incontestable puissance, l'armée de l'air des Etats-Unis n'est pas optimisée pour les « guerres de faible intensité » – celles auxquelles participent des entités non étatiques ou des forces irrégulières comme combattants ennemis. Dans cet article, le commandant Stuewe analyse un exemple historique, celui de l'intervention de la Grande-Bretagne dans la crise de Malaisie occidentale en 1948–60 dans le cadre conceptuel d'un modèle d'insurrection. En se basant sur cet exemple, il réexamine le potentiel actuel d'amélioration de la conduite des opérations lors de guerres de faible intensité propre à l'armée de l'air.



Le plan de transformation de vols de l'armée de l'air des Etats-Unis (*U.S. Air Force Transformation Flight Plan – AFTFP*), publié initialement par la division des concepts d'avenir et de la trans-

formation de l'armée de l'air en novembre 2003 et mis à jour à la fin de 2004, documente les efforts en cours de transformation de l'arme, un processus « par lequel les forces armées obtiennent et maintiennent un avan-

tage asymétrique grâce à des modifications apportées aux concepts opérationnels, à la structure organisationnelle et/ou à des technologies qui améliorent de façon significative le potentiel de combat ou la capacité à satisfaire les besoins d'un environnement de sécurité changeant. »¹ D'après cette définition, cela fait des décennies que l'armée de l'air s'est engagée dans le processus de transformation et ses activités actuelles ne sont qu'une continuation de cette transformation.²

La dépendance persistante vis-à-vis de l'avantage technologique asymétrique de l'armée de l'air a également un aspect pernicieux. Le danger se manifeste par l'apparition d'adversaires compétents qui réalisent qu'« ils ne peuvent survivre dans l'environnement que notre potentiel technique a créé. L'ironie c'est que l'interaction de notre potentiel militaire sans égal et de la reconnaissance de ce fait par nos adversaires garantit que le caractère des guerres dans l'avenir sera tel que nos avantages technologiques "asymétriques" disparaîtront en grande partie. »³ Ce danger, combiné au désir exprimé par esprit de clocher par l'armée de l'air de revendiquer des droits hégémoniques en tant qu'arme de prédilection pour l'innovation technologique, diminue rapidement l'efficacité de l'arme aérienne pour conduire des opérations avec succès dans ce qui deviendra probablement la forme dominante de conflit dans l'avenir immédiat : les guerres de faible intensité.

Le terme *guerres de faible intensité* ne reflète pas les récentes tentatives de catégorisation de la guerre. Au contraire, il apparut à la fin du dix-neuvième siècle pour décrire « tout conflit contre des forces autres que régulières telles que guérilleros, bandits, tribus rebelles ou insurgés de différentes sortes. »⁴ Le terme ne se réfère pas à la dimension ni à la portée de la guerre mais plutôt au contexte politico-diplomatique dans lequel la guerre se déroule. Dans la mesure où ce sont des entités non étatiques et des forces autres que régulières qui participent aux guerres de faible intensité, on doit établir une distinction entre ce type de conflits et les guerres, quelle que soit leur ampleur, menées contre les forces armées régulières d'un état.⁵ Le danger auquel sera

confrontée l'armée de l'air de l'avenir réside dans le fait que la mise sur pieds d'une force à vocation technologique conçue pour participer à des conflits interétatiques de forte intensité crée par définition une force rien moins qu'optimale pour participer à des guerres de faible intensité.

Cela ne veut certainement pas dire que l'armée de l'air de l'avenir ne peut participer avec succès à des guerres de faible intensité. Le présent article s'efforce de démontrer que la clé de l'amélioration de l'*efficacité* de l'armée de l'air dans ce domaine réside dans la compréhension de la véritable nature des guerres de faible intensité. Il commence par prendre du recul pour analyser le contexte des guerres de faible intensité dans l'optique du modèle classique d'insurrection élaboré par Nathan Leites et Charles Wolf. La deuxième section applique ce modèle au célèbre effort de contre-insurrection mené par la Grande-Bretagne lors de la crise de Malaisie occidentale, en insistant particulièrement sur les succès et les échecs de la force aérienne vus dans l'optique de ce modèle. Pour terminer, il organise dans ses grandes lignes le potentiel distinctif actuel de l'armée de l'air et le restructure dans ce cadre pour donner à l'arme les moyens de faire deux pas en avant que lui donne la compréhension de ce dont elle a besoin dans le domaine opérationnel pour s'engager avec succès dans les guerres de faible et de forte intensités.

Le modèle de système de Leites et Wolf

En 1970, Nathan Leites et Charles Wolf, chercheurs à la RAND Corporation, publièrent "*Rebellion and Authority: An Analytic Essay on Insurgent Conflicts*" (Rébellion et autorité : une analyse des conflits insurrectionnels) qui visait à offrir une généralisation et une théorie applicables au concept d'insurrection et de contre-insurrection. La plus instructive de ces théories était l'élaboration d'un modèle permettant de décrire un mouvement insurrectionnel sous forme de système (voir la figure). Bien que traitant spécifiquement des

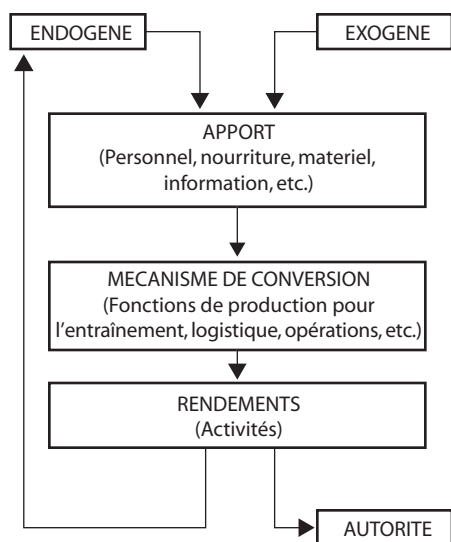


Figure. Un mouvement insurrectionnel sous forme de système. Nathan Leites et Charles Wolf Jr., *Rebellion and Authority: An Analytic Essay on Insurgent Conflicts* (Rebellion et autorité : une étude analytique des insurrections), (Santa Monica, Californie: RAND, 1970), 35.

insurrections, ce modèle de système se retrouve à juste titre sous la rubrique des guerres de faible intensité telles qu'elles ont été définies plus haut. La nature prolongée et sociopolitico-militaire des insurrections fait en effet de celles-ci la version des guerres de faible intensité la plus délicate à traiter pour la force aérienne.⁶ Ce modèle offre également une stratégie basée sur les vulnérabilités implicites des insurrections pour vaincre celles-ci. Nathan Leites et Charles Wolf identifient quatre méthodes principales de contre-insurrection. Avant de les analyser, il est toutefois nécessaire de comprendre le modèle de système lui-même.

Pour être globalement efficaces, les mouvements insurrectionnels « exigent que certaines contributions – obtenues de sources internes ou externes – soient converties en certains résultats, ou activités. »⁷ Ces contributions proviennent le plus souvent de l'environnement interne (endogène), à titre d'exemples, on peut citer les combattants non aguerris recrutés parmi la population et l'approvisionnement en produits alimentaires. Les paramè-

tres externes (exogènes) peuvent aller du financement à l'armement et aux relations publiques. Les insurgés obtiennent ces contributions en utilisant une combinaison de mesures persuasives et coercitives.

Les contributions brutes sont ensuite traitées par un mécanisme de conversion qui implique des fonctions de production telles que l'entraînement, l'équipement et le ravitaillement des insurgés. L'efficacité du système dépend souvent du degré d'organisation à ce niveau. Les systèmes élaborés, mis en lumière lors de l'examen de la crise de Malaisie occidentale, peuvent avoir des ramifications individuelles traitant des « questions de personnel, de financement et de logistique, ainsi que du renseignement, des télécommunications et des opérations. »⁸ C'est finalement le mécanisme de conversion qui produit les résultats obtenus par le système.

Les résultats de l'action des forces irrégulières peuvent être bien connus, comme par exemple le sabotage, les activités terroristes, les manifestations publiques et les attaques de faible intensité menées par des forces armées. Parmi les résultats plus mal connus, on peut citer les fonctions du ressort des autorités administratives et politiques telles que les programmes d'aide aux villages, l'enseignement, la formation et l'élaboration d'autres programmes d'organisation.⁹ L'important est que le cadre utilisé par Nathan Leites et Charles Wolf révèle quatre méthodes permettant de répliquer à la progression du système de l'insurrection. Il est possible d'influencer chacune de ces méthodes, jusqu'à un certain point, au moyen de la force aérienne.

La première méthode consiste à limiter les ressources disponibles en contrôlant le nombre des contributions aussi bien exogènes qu'endogènes et le coût de leur acquisition. Le contrôle de cet aspect logistique devrait apparemment incomber aux forces de police ou terrestres, mais le potentiel d'interdiction de la force aérienne peut se révéler approprié pour bloquer les contributions. La deuxième consiste à réduire le rendement des processus de production. Les camps d'entraînement des forces irrégulières – qui constituent des cibles fixes traditionnelles – représentent manifeste-

ment un objectif potentiel pour la force aérienne. De nombreux autres objectifs rencontrés dans les guerres de faible intensité ne se prêtent toutefois pas à des « attaques » employant des armes et des viseurs conventionnels. Parmi les exemples de blocage non létal de production, on peut citer la défoliation, le blocage des approvisionnements en produits alimentaires ou la destruction de ceux-ci et les tirs de harcèlement.

Le rôle traditionnel de contre-force d'une action militaire, qui est la troisième méthode d'opposition au système citée par Nathan Leites et Charles Wolf, prend pour cibles « les forces [adverses]... directement. C'est la mission traditionnelle des forces armées ; c'est celle qu'elles comprennent le mieux, qu'elles connaissent le mieux et qu'elles préfèrent généralement. »¹⁰ C'est en soi la méthode pour laquelle la force aérienne est la mieux adaptée. Encore une fois, cependant, elle n'exige pas nécessairement du tritonal ou de l'uranium appauvri. Au contraire, les moyens indirects d'affaiblissement des forces irrégulières deviendront probablement plus importants dans les guerres de faible intensité que dans les autres.¹¹ Les moyens indirects de contre-force tels que les opérations psychologiques (*Psychological Operations* – PSYOP), la surveillance et le renseignement rentrent dans une telle catégorie.

Pour terminer, la quatrième méthode implique la capacité à absorber les actions des irréguliers. Cela inclut les mesures passives telles que l'évacuation et le transfert de populations, ainsi que des mesures défensives. Peut-être encore plus que dans le rôle de contre-force direct, la force aérienne peut se révéler particulièrement efficace dans le rôle de défense active. Nathan Leites et Charles Wolf expliquent que

ce rôle de défense active peut en plus être mis en valeur grâce à des patrouilles aériennes qui maintiennent une surveillance 24 heures sur 24 et peuvent concentrer une puissance de feu considérable prête à l'emploi en cas d'attaque de guérilleros. Des aéronefs légers à temps d'attente de longue durée et des armements suffisants pour riposter efficacement à une attaque relativement peu acharnée de guérilleros peu-

vent représenter une composante importante dans ce type de système de défense active. Le principal objectif d'une telle force de police aérienne serait de représenter aussi bien le symbole que la réalité de la présence de [l'autorité] et de la protection qu'assure celle-ci.¹²

Le modèle d'insurrection élaboré par Nathan Leites et Charles Wolf offre un cadre général qui permet de comprendre la nature des guerres de faible intensité. Le système présenté ici forme le « moteur » qui permet à l'organisation d'obtenir des résultats. Bien que Leites et Wolf présentent plusieurs applications possibles de la puissance aérienne permettant d'affecter ce moteur, on peut analyser utilement le cadre dans le contexte d'un exemple historique de guerre de faible intensité dans laquelle la force aérienne joua un rôle important, même si ce fut un second rôle, dans le succès d'ensemble de la campagne.

La crise de Malaisie occidentale

La Grande-Bretagne intervint dans la crise de Malaisie occidentale entre 1948 et 1960 en réaction à un soulèvement du parti communiste malais (*Malayan Communist Party* – MCP). Après des revers initiaux, les Britanniques mirent en œuvre un vaste ensemble de programmes civils et militaires liés les uns aux autres dans le cadre d'un plan stratégique global, dont faisait partie le plan Briggs – une opération massive visant à isoler le MCP du reste de la population, dont l'élément le plus marquant fut la relocalisation de 400 000 à 500 000 squatters chinois dans de « nouveaux villages ». ¹³ En dépit de progrès substantiels accomplis au début de la crise, le MCP vit la dynamique lui échapper sous la pression du plan Briggs jusqu'en juillet 1960, lorsque la crise se termina officiellement.

L'expérience britannique en Malaisie occidentale constitue un exemple moderne d'effort réussi de contre-insurrection dans les guerres de faible intensité. A ce titre, elle a fait l'objet d'une analyse approfondie visant à déterminer comment une autre puissance occidentale fit face avec efficacité à une puissante insurrection. L'expérience des Britanniques

ques est naturellement devenue plus significative après les expériences que nous avons nous-même connues au Viêt-Nam.¹⁴

Cela ne veut certainement pas dire que la solution britannique représente la réponse typique aux problèmes de contre-insurrection dans les guerres de faible intensité ni qu'elle représente le seul exemple d'application de la force aérienne dans des conflits de ce type.¹⁵ En fait, la crise de Malaisie occidentale représentait une insurrection unique en son genre à plus d'un titre. Elle était tout d'abord « limitée aux résidents chinois en Malaisie occidentale, où ils représentaient une minorité qu'il était facile d'isoler de la population d'origine malaise, qui constituait la majorité. »¹⁶ En deuxième lieu, les Britanniques profitaient d'une structure politico-administrative qui leur permettait de combiner des unités militaires et civiles au sein d'une même organisation. Enfin, et c'est peut-être ce qui est le plus significatif, les insurgés chinois ne bénéficiaient d'aucun soutien extérieur. Dans le contexte du présent article, toutefois, la crise de Malaisie occidentale donne un aperçu des possibles utilisations inventives d'une composante aérienne peu importante mais flexible en soutien de l'effort politico-militaire général dans une guerre de faible intensité.¹⁷ Plus précisément, les efforts de la puissance force aérienne en Malaisie occidentale rentrent dans le cadre des quatre méthodes de riposte du modèle de système élaboré par Nathan Leites et Charles Wolf.

La péninsule malaise s'étendait sur plus de 130 000 kilomètres carrés – ce qui équivalait approximativement à l'état de Floride – dont les deux tiers étaient envahis par une jungle à triple couvert pratiquement impénétrable. La Royal Air Force (RAF) opérait à partir de six aérodromes principaux, dont un seul pouvait prendre en charge des bombardiers moyens. Les avions de la RAF consistaient en un mélange d'appareils à hélices datant de la deuxième guerre mondiale tels que le Spitfire et le bombardier Lincoln, d'avions à réaction modernes tels que le De Havilland Vampire et le bombardier Canberra, des appareils à voilure tournoyante et des avions de transport légers et moyens. En dépit de la grande diversité des

types employés, il n'y eut jamais plus de 15 escadrons de la RAF en Malaisie occidentale.¹⁸

De nombreux facteurs relatifs à la crise de Malaisie occidentale réduisirent la capacité de la RAF à mener des opérations de blocage des contributions – qui représentaient la première méthode de limitation de l'avance des insurgés élaborée par Leites et Wolf. Les conditions météorologiques défavorables, le terrain et l'épaisseur du feuillage dans la péninsule malaise, limitaient l'efficacité de la force aérienne dans son rôle traditionnel d'interdiction. Le facteur le plus restrictif pour l'interdiction, toutefois, était la nature insaisissable des guérilleros du MCP – si même on pouvait les dépister. On n'en veut pour preuve, par exemple, que les vaines tentatives d'interdiction des Tens Fook Loong et de la section autonome numéro 3 faites par les Britanniques. En dépit d'informations précises sur la position de l'ennemi, le largage de plus de 709 000 livres de bombes par les appareils de la RAF à l'occasion de nombreuses missions menées en 1956 se solda seulement par quatre tués parmi les forces ennemies.¹⁹

Le processus d'attaque de la production du système élaboré par Nathan Leites et Charles Wolf se révéla plus efficace que l'interdiction, principalement à cause de la contribution de la force aérienne à la défoliation lors de la campagne massive de blocage des approvisionnements en produits alimentaires du plan Briggs. Même sans pulvérisation aérienne, la force aérienne participa à ces efforts en observant les clairières qui, dans la jungle, signalaient les endroits cultivés par les guérilleros. Des tirs de harcèlement perturbèrent également le processus de production mais ils se firent aux dépens de la méthode traditionnelle d'emploi de la puissance aérienne en contre-force – la troisième méthode citée par Leites et Wolf. Il y a de bonnes raisons de penser que les « frappes aériennes responsables de moins de 10 pourcent des pertes ennemies totales. Cependant, les attaques aériennes obligèrent l'ennemi à se déplacer constamment et augmentèrent le nombre de contacts fructueux avec les forces terrestres. » D'après le général de corps d'armée Sir Harold Briggs, « L'appui aérien offensif jou[a] un rôle absolument vital dans la réali-

sation de l'objectif principal des forces de sécurité, qui consistait à saper le moral des forces hostiles et à remonter celui de la population civile. »²⁰

Les moyens directs d'exécution des opérations de contre-force connurent un succès limité quant à l'application de la force aérienne en Malaisie occidentale mais les moyens indirects se révélèrent vitaux. Les Britanniques menèrent des opérations psychologiques consistant en largages de tracts et en diffusions de messages enregistrés à partir d'avions. Plus de 70 pourcent des guérilleros du MCP qui se rendirent déclarèrent que ces « vols parlants » avaient joué un certain rôle dans leur décision.²¹ La reconnaissance aérienne se révéla également efficace: « Elle repéra 155 camps de guérilleros confirmés et 77 possibles, ainsi que 313 terrains cultivés, 31 remises en culture, 194 clairières défrichées probablement par les terroristes et fermes [amies] restées sous contrôle ennemi pendant une période de six mois en 1955. »²²

La quatrième et dernière méthode d'opposition au système impliquait l'utilisation de la force aérienne pour la défense active. L'idée exprimée par Nathan Leites et Charles Wolf consistant à « élargir la présence [de la police aérienne] et la protection » assurée par celle-ci constitua ce qui fut peut-être la contribution la plus déterminante de la puissance aérienne en Malaisie occidentale. Le docteur James S. Corum et le colonel Wray R. Johnson (c.f.), USAF expliquent : « En élargissant ainsi la présence du gouvernement et la protection assurée par lui à des zones isolées, les forces armées firent rapidement des zones rurales malaises un endroit inhospitalier pour l'[ennemi]. Ce fut en soutien de cet effort, plutôt que par des actions offensives directes, que la contribution de la RAF se révéla inestimable. »²³ La force de police aérienne en Malaisie occidentale se manifesta non seulement sous la forme d'un petit avion d'attaque comme l'avaient envisagé Leites et Wolf mais également sous celle des avions-cargos tactiques légers et moyens omniprésents des unités de transport aérien. Jouant également des rôles secondaires de transport, de droppage de matériel, d'évacuation sanitaire et même de commandement et contrôle,

la tâche d'approvisionnement par air devint indispensable.²⁴

La force aérienne joua par conséquent un rôle secondaire mais vital dans le succès d'ensemble obtenu par les Britanniques à l'occasion de la crise de Malaisie occidentale. La clé de ce succès fut l'application opérationnelle et tactique inventive et souvent peu orthodoxe de la puissance aérienne en soutien des objectifs politiques et militaires de la stratégie générale. Bien qu'il soit possible de décrire ces opérations dans le cadre du modèle de système élaboré par Leites et Wolf, il est également possible de le faire en termes de rôles contemporains de la force aérienne. C'est ainsi que « l'ordre d'importance des opérations de la RAF fut généralement déterminé comme étant le suivant : approvisionnements par air et transport aérien, reconnaissance photographique, appui aérien rapproché, attaques à longue distance contre des objectifs hors de la portée des unités terrestres et télécommunications. »²⁵ Considérer la force aérienne en nous référant à ces rôles historiques, ancrés dans le modèle de système analytique, nous permet maintenant de faire deux pas en avant pour contribuer à créer l'armée de l'air de l'avenir. Nous pouvons le faire non pas simplement en nous appuyant sur des technologies individuelles mais en réévaluant les capacités transformationnelles énumérées dans le plan de transformation de l'armée de l'air (AFTFP) de 2004 au titre des six capacités caractéristiques définies dans la vision de l'armée de l'air

Capacités caractéristiques de l'armée de l'air

Les six capacités caractéristiques de l'armée de l'air – supériorité aérienne et spatiale, très grande mobilité à l'échelle mondiale, supériorité informationnelle, engagement de précision, attaque à l'échelle planétaire et appui tactique souple – ne représentent pas nécessairement une doctrine en soi ; elles agissent plutôt comme facilitateurs de doctrine. Ce sont les domaines de compétence de base qui constituent la contribution de l'armée de l'air

à toute activité dans l'éventail complet des opérations militaires, que ce soit en agissant de façon autonome ou conjointement avec d'autres armes dans le cadre d'opérations interarmées.²⁶ Le plan de transformation de l'armée de l'air (AFTFP) de 2004 se fonde sur ces capacités caractéristiques pour organiser 16 capacités de transformation qu'elle ne peut encore atteindre ou qu'elle devra améliorer de façon significative à l'avenir.

Le plan de transformation quantifie plus avant ces capacités de transformation dans le cadre de la compétence de base de l'armée de l'air d'aujourd'hui dans le domaine de la « mise de la technologie à la disposition du combattant », définie comme la « traduction d'une vision en potentiel opérationnel afin de s'imposer dans un conflit et d'éviter une surprise technologique. »²⁷ Le plan de transformation s'efforce de structurer correctement ce flux de la vision à la stratégie et aux effets, puis vers le bas au concept et aux moyens, mais il se peut que l'armée de l'air ait une propension institutionnelle à inverser ce flux basée sur les progrès technologiques. Comme nous en avertit un jour l'historien Richard P. Hallion, « Dans la mesure où l'armée de l'air en tant qu'arme est attachée... à la technologie, il y a toujours un danger que la technologie rende sa doctrine obsolète [et] remplace celle-ci comme déterminant du futur cap de l'armée de l'air. »²⁸

Le reste de la présente section applique ces six capacités caractéristiques comme cadre général, en utilisant le modèle de Nathan Leites et Charles Wolf parallèlement à l'engagement réussi des Britanniques en Malaisie occidentale. Cette analyse montre dans ses grandes lignes la façon dont le niveau opérationnel de la force aérienne en général, et l'armée de l'air en particulier, peut soutenir la stratégie générale dans le contexte politique, diplomatique et militaire des guerres de faible intensité. Les capacités apparaissent par ordre approximatif d'importance dans l'optique des guerres de faible intensité.

Considérée le plus souvent comme la liberté d'attaquer, la *supériorité aérienne et spatiale* – définie comme la capacité de contrôler ce qui se déplace dans l'air et dans l'espace pour garantir une liberté d'action – implique également l'immunité contre les attaques.

Cette capacité caractéristique est un principe dans la mesure où elle permet une mise en application réussie des cinq autres capacités. La plupart des progrès technologiques accomplis dans le cadre de la supériorité aérienne s'appliquent principalement aux guerres de forte intensité. La menace la plus significative pesant sur la supériorité aérienne dans les guerres de faible intensité provient toutefois des menaces terrestres omniprésentes posées par les armes légères et les missiles tirés à l'épaulé, qui sont relativement peu coûteux. Frustrer, ou au moins réduire, la tendance de ces armes à se répandre reste peut-être le problème le plus important pour la force aérienne. Sans une certaine mesure relative de supériorité aérienne *produite par ces armes*, les cinq autres capacités caractéristiques de l'armée de l'air dans les guerres de faible intensité sont grandement diminuées.

La doctrine de l'armée de l'air définit la *très grande mobilité à l'échelle mondiale* comme « le mouvement, le positionnement et le soutien en temps opportun des forces armées et de leurs moyens dans l'air et dans l'espace, dans l'éventail complet des opérations militaires. »²⁹ Bien que la définition reste exacte, dans le cadre des guerres de faible intensité, la fonction de mobilité apparaîtra souvent moins planétaire et de plus en plus régionale. En ce qui concerne le rôle de soutien joué par l'armée de l'air dans les guerres de faible intensité telles que la crise de Malaisie occidentale, l'aspect mobilité régionale du ravitaillement, du réapprovisionnement et du soutien des forces engagées – militaires ou politiques – peut devenir le facteur déterminant de la stratégie générale de la campagne.

La *supériorité informationnelle* se réfère à la capacité de collecter, gérer, exploiter et protéger des informations tout en empêchant un adversaire d'en faire autant.³⁰ En deux mots, les guerres de faible intensité sont – d'abord et avant tout – des guerres de l'information.³¹ D'une façon qui l'apparente à la supériorité aérienne, la supériorité informationnelle a pour objet de prendre le contrôle de son domaine particulier et d'exploiter au maximum son potentiel informationnel afin d'en profiter pleinement. La supériorité informationnelle en tant que telle est chargée de

l'application indirecte du rôle traditionnel de contre-force des forces armées tel qu'il figure dans le système élaboré par Nathan Leites et Charles Wolf. Les avantages en termes d'opérations psychologiques, de surveillance et de renseignement rentrent dans cette rubrique et serviront essentiellement d'aspect prédominant de l'application de la force aérienne comme contre-force. Le maintien de ces avantages informationnels surpassera même l'application directe de la puissance de feu traditionnelle.

Lorsque la puissance de feu devient nécessaire, l'armée de l'air doit toutefois utiliser au maximum l'*engagement de précision*. Associé le plus souvent aux armes cinétiques de précision, l'engagement de précision doit néanmoins incorporer de multiples aspects dans le contexte politico-diplomatique des guerres de faible intensité. Dans le sens traditionnel, l'engagement de précision utilise les systèmes d'armes les plus évolués dans l'application de la force militaire. Dans les guerres de faible intensité, cette capacité pourrait toutefois nécessiter l'analyse approfondie d'initiatives politiques ou militaires, voire même d'un transport aérien traditionnel. Pour utiliser un exemple relatif à la crise de Malaisie occidentale, les Britanniques effectuèrent souvent, en utilisant une technologie rudimentaire, des droppages tactiques de précision par des trous de pas plus de neuf mètres dans une jungle à triple couvert constituée d'arbres de plus de 60 mètres de haut.³² Peut-être plus que toute autre capacité caractéristique de l'armée de l'air, l'engagement de précision illustre la nécessité de séparer la capacité de la technologie.

Jusqu'à ce point, les capacités caractéristiques de l'armée de l'air s'adaptent généralement au cadre des guerres de faible intensité. La capacité d'*attaque à l'échelle planétaire* incorpore toutefois la ligne de rupture entre l'armée de l'air transformationnelle, spécialisée dans la guerre de forte intensité, et les exigences de la guerre de faible intensité. Le document doctrinal de l'armée de l'air (*Air Force Doctrine Document – AFDD*) 1, *Air Force Basic Doctrine* (Doctrine de base de l'armée de l'air), explique cette rupture en décrivant les opérations d'attaque à l'échelle planétaire : « L'armée de l'air, avec ses forces spatiales en pleine croissance,

ses missiles balistiques intercontinentaux et sa flotte de bombardiers polyvalents soutenue par une flotte importante d'avions ravitailleurs de combustible, est parfaitement adaptée à l'exécution de telles opérations. Notre arme est capable de projeter rapidement sa puissance à l'échelle planétaire et de maintenir une "présence" pratiquement illimitée au dessus du territoire d'un adversaire.³³ Une telle capacité est probablement vitale pour mener des guerres de forte intensité mais les articles nécessitant des crédits budgétaires élevés tels que les missiles balistiques, les bombardiers transcontinentaux et les flottes d'avions ravitailleurs de combustible qui les soutiennent représentent, au mieux, un rapport coûts-bénéfices défavorable, compte tenu de la nature prolongée et politiquement sensible des guerres à faible intensité.

Le concept transformationnel d'attaque à l'échelle planétaire, comme celui de mobilité à l'échelle mondiale, a besoin d'être régionalisé dans le contexte des guerres de faible intensité. L'expression *à l'échelle planétaire* est quelque peu trompeuse dans la mesure où elle implique un allongement de la distance parcourue par l'instrument de puissance aérienne. Dans les guerres de faible intensité, toutefois, la distance que l'on doit impérativement prendre en considération pour les attaques est celle à laquelle se trouve l'objectif souhaité suivant la situation politico-militaire sur le terrain. Compte tenu du contexte diplomatique et asymétrique des guerres de faible intensité, tout effet négatif d'une mission d'attaque menée par la force aérienne peut avoir un impact au niveau stratégique. En deux mots, « On paye un prix politique quand on utilise la puissance aérienne sous la forme de frappes aériennes. »³⁴ On doit par conséquent évaluer soigneusement toute mission d'attaque, qu'elle soit menée par la plateforme de puissance aérienne technologiquement la plus en pointe ou la plus archaïque, en termes de possibles effets stratégiques négatifs.

La dernière capacité caractéristique, l'*appui tactique souple*, se rapporte traditionnellement aux éléments de soutien à partir de bases avancées, d'infrastructure et de mobilité pour déploiements. Quelle que soit l'échelle du conflit, un soutien permettant aux forces enga-

gées d'atteindre leurs objectifs reste d'une importance vitale. Toutefois, en termes de soutien assuré par l'armée de l'air dans les guerres de faible intensité, l'expression *appui tactique souple* illustre le mieux le rôle de soutien que joue la force aérienne. Même si nombreux sont ceux qui, dans l'armée de l'air, sont convaincus que la seule force aérienne peut vaincre ou paralyser les forces terrestres ennemies, l'emploi exclusif de la puissance aérienne dans le contexte politico-diplomatique des guerres de faible intensité est au mieux inefficace et – comme l'indique la leçon tirée par les Britanniques de l'application de leur doctrine de la *maîtrise de l'air* pendant les années séparant la deuxième guerre mondiale de la crise de Malaisie occidentale – peut en fait se révéler extrêmement préjudiciable.³⁵

Conclusion

Le progrès technologique n'est certainement pas quelque chose que nous voulons ignorer. L'établissement de l'armée de l'air comme arme indépendante atteste l'importance fondamentale qu'elle attache à la technologie. Les changements révolutionnaires qu'a connus la technologie dans les domaines des turboréacteurs, du radar et de la technologie spatiale ont maintenu l'armée de l'air dans un état de transformation presque constant. Le danger, toutefois, réside dans le désir vorace d'embrasser la technologie – une acceptation qui ne devrait pas surestimer le

potentiel ni supplanter la doctrine. De même, les progrès technologiques n'exigent pas, de par leur nature, une compatibilité avec tous les types de guerre.

Les guerres de faible intensité sont des conflits dans lesquels le contexte politico-diplomatique – pas le tempérament militaire des combattants – agit comme facteur déterminant. D'un point de vue technologique, le paradoxe des guerres de faible intensité est que plus notre potentiel militaire devient asymétrique, moins il nous donne un avantage contre un adversaire prêt à utiliser ses forces asymétriques. C'est l'énigme à laquelle est confrontée l'armée de l'air aujourd'hui en cours de transformation : l'adoption de progrès technologiques optimisés spécialement pour les guerres de haute intensité limite-t-elle nécessairement l'efficacité du soutien assuré par la force aérienne dans les guerres de faible intensité ? La réponse est très probablement l'affirmative – mais jusqu'à un certain point. La solution ne consiste toutefois pas à freiner les progrès technologiques mais à comprendre la façon dont un tel potentiel s'intègre au cadre analytique ou ne le fait pas, ainsi qu'à l'environnement politico-diplomatique des guerres de faible intensité. Ce n'est qu'en faisant un pas en arrière pour bien comprendre la base contextuelle de cette forme de conflit que l'armée de l'air de l'avenir pourra faire deux pas en avant pour devenir la force combattante la plus efficace possible, quelle que soit la nature du conflit. □

Notes

1. Secrétariat d'état à l'armée de l'air, *The U.S. Air Force Transformation Flight Plan* (Le plan de transformation de vols de l'armée de l'air), (Washington, DC : quartier général USAF/XPXC, division des concepts de l'avenir et de la transformation, novembre 2003), ii, http://www.af.mil/library/posture/AF_TRANS_FLIGHT_PLAN-2003.pdf.

2. Christopher Bolkom, *Air Force Transformation* (Transformation de l'armée de l'air), rapport du CRS au Congrès, Washington, DC: Congressional Research Service (Service de recherche du Congrès), 25 janvier 2005), 2, <http://www.fas.org/sgp/crs/natsec/RS20859.pdf>.

3. U.S. Marine Corps, "Small Wars" (Guerres de faible intensité), ébauche (Washington, DC : Secrétariat d'état à la marine, sans date.), 10.

4. James S. Corum et Wray R. Johnson, *Airpower in Small Wars: Fighting Insurgents and Terrorists* (La puissance aérienne dans les guerres de faible intensité : combattre les insurgés et les terroristes), (Lawrence: University Press of Kansas, 2003), 6.

5. Ibid., 7.

6. La force aérienne a eu affaire aux deux facettes des insurrections. Parmi les exemples de soutien apporté par la force aérienne à des insurgés, on peut citer l'infiltration et le ravitaillement des équipes Jedburg de l'OSS en France occupée pendant la deuxième guerre mondiale ; les missions clandestines menées par le 1045^{ème} groupe d'observation, d'entraînement et d'évaluation au Tibet pour infiltrer et ravitailler les guérilleros entraînés par la CIA ; ainsi que le soutien apporté aux opérations d'infiltration loin-

taine d'agents et de propagande du groupe d'études et d'observations du commandement de l'assistance militaire au Viêt-Nam par l'opération 32 de l'*Air Studies Branch* pendant la guerre du Viêt-Nam. Larry E. Cable a raison de rappeler le besoin d'un soutien extérieur, tel que l'appui aérien : « La guérilla américaine ressemblait vraiment trop à l'astronaute qui, qu'il soit dans sa capsule ou marche sur la lune, dépendait totalement d'un équipement de vie compliqué pour survivre. » *Conflict of Myths: The Development of American Counter-insurgency Doctrine and the Vietnam War* (Conflit de mythes : l'élaboration de la doctrine américaine de contre-insurrection et la guerre du Viêt-Nam), (New York: New York University Press, 1986), 147.

7. Nathan Leites et Charles Wolf Jr., *Rebellion and Authority: An Analytic Essay on Insurgent Conflicts* (Rebellion et autorité : une étude analytique des insurrections), (Santa Monica, Californie: RAND, 1970), 32.

8. David Willard Parsons, "Towards the Proper Application of Air Power in Low-Intensity Conflict" (Vers l'application correcte de la puissance aérienne dans un conflit de faible intensité), (thèse de maîtrise, Naval Postgraduate School, 1993), 63.

9. Leites et Wolf, *Rebellion and Authority* (Rebellion et autorité), 34.

10. Ibid., 81.

11. Ibid., 82.

12. Ibid., 83.

13. R. W. Komer, *The Malayan Emergency in Retrospect: Organization of a Successful Counterinsurgency Effort* (La crise de Malaisie occidentale rétrospectivement : l'organisation d'un effort réussi de contre-insurrection), (Santa Monica, Californie: RAND, 1972), 19.

14. Ibid., iii.

15. Le centre d'excellence pour les guerres de faible intensité des marines maintient une liste de 407 guerres de faible intensité passées et en cours. Voir le site Web du centre à http://www.smallwars-quantico.usmc.mil/sw_today.asp (consulté le 23 mai 2005).

16. Cable, *Conflict of Myths* (Conflit de mythes), 71.

17. Komer, *Malayan Emergency in Retrospect* (La crise de Malaisie occidentale rétrospectivement), 52.

18. Corum et Johnson, *Airpower in Small Wars* (La puissance aérienne dans les guerres de faible intensité), 193.

19. Jay Gordon Simpson, "Not by Bombs Alone: Lessons from Malaya" (Pas seulement par des bombardements : enseignements tirés de la Malaisie occidentale), *Joint Forces Quarterly*, été 1999, 95.

20. Ibid.

21. Komer, *Malayan Emergency in Retrospect* (La crise de Malaisie occidentale rétrospectivement), 75.

22. Simpson, "Not by Bombs Alone" (Pas seulement par des bombardements), 97.

23. Corum et Johnson, *Airpower in Small Wars* (La puissance aérienne dans les guerres de faible intensité), 191.

24. Komer, *Malayan Emergency in Retrospect* (La crise de Malaisie occidentale rétrospectivement), 52.

25. Corum et Johnson, *Airpower in Small Wars* (La puissance aérienne dans les guerres de faible intensité), 195.

26. AFDD 1, *Air Force Basic Doctrine* (Doctrine de base de l'armée de l'air), 17 novembre 2003, 76, <https://www.dctrine.af.mil>.

27. Secrétariat d'état à l'armée de l'air, *U.S. Air Force Transformation Flight Plan* (Plan de transformation de vols de l'armée de l'air), 49.

28. Richard P. Hallion, "Doctrine, Technology, and Air Warfare: A Late Twentieth-Century Perspective" (Doctrine, technologie et guerre aérienne : une perspective de fin du vingtième siècle), *Airpower Journal* 1, n° 2 (automne 1987): 16-17, <http://www.airpower.maxwell.af.mil/airchronicles/apj/apj87/hallion.html>

29. AFDD 1, *Air Force Basic Doctrine* (Doctrine de base de l'armée de l'air), 80.

30. Ibid., 78.

31. U.S. Marine Corps, "Small Wars" (Guerres de faible intensité), 53.

32. Simpson, "Not by Bombs Alone" (Pas seulement par des bombardements), 96.

33. AFDD 1, *Air Force Basic Doctrine* (Doctrine de base de l'armée de l'air), 79.

34. Corum et Johnson, *Airpower in Small Wars* (La puissance aérienne dans les guerres de faible intensité), 430.

35. Voir *ibid.*, en particulier le chapitre 2, "Colonial Air Control" (Maîtrise de l'air colonial), 51-86. Les auteurs présentent des arguments convaincants lorsqu'ils soulignent que, bien que l'idée de contrôler un pays grâce à la seule force aérienne soit séduisante pour les aviateurs et ceux qui veulent éviter les pertes, l'histoire de la maîtrise de l'air ne révèle pas grand chose de nature à promouvoir l'idée d'un maintien de l'ordre ou de la paix par la seule force aérienne. Les quelques cas dans lesquels elle s'est révélée efficace furent « les opérations les plus mineures de maintien de l'ordre tribal » (85). Sinon, un certain contingent de troupes terrestres était nécessaire pour les opérations de maintien de la paix. Voir également l'article du capitaine David W. Parsons intitulé « La maîtrise britannique de l'air : un modèle d'utilisation de la puissance aérienne dans un conflit de faible intensité ? » *Aerospace Power Journal* 8, n° 2 (été 1994): 28-39, <http://www.airpower.maxwell.af.mil/airchronicles/apj/apj94/parsons.html>

L'œuvre de guerre n'a été vraiment que le moyen de l'œuvre créatrice, de paix et de vie, et là a été tout son prix.

Maréchal Lyautey